

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

Mars 2016 + de dessins sur : <http://fanzine.hautetfort.com>

Pas de liberté pour les ennemis de la Liberté



SATIRE DE PARTOUT !!!

par Zombi & l'Enigmatique LB





EDITO n°40

« Zébra » ne se laisse pas abattre ! Notre fanzine satirique paraît cette année chaque mois sous la forme d'un dépliant mensuel de 4 p., auquel vous pouvez vous abonner (pour la modique somme de 22 euros pour 10 numéros + le hors-série annuel d'une soixantaine de pages—écrire à zebralefanzone@gmail.com pour obtenir les coordonnées).

On ne soulignera jamais assez le piège que représente « l'engagement artistique » pour un auteur satirique, et la religion du progrès tapie derrière. La satire a tout à y perdre, et le progrès rien à y gagner.

Le caricaturiste Gustave Jossot (1866-1951) sut éviter le piège, fustigeant tous les clergés, y compris le clergé laïc et républicain, dont la propriété est la seule valeur qui ne soit pas tout à fait virtuelle.

De même le caricaturiste allemand Georges Grosz, bien qu'il fût proche des spartakistes, refusa en 1945 d'impliquer son art dans la démocratie sociale, conscient qu'il a entre la propagande et la satire le même antagonisme qu'entre l'huile et l'eau. **Z**

HUMOUR & POLITIQUE

La députée chrétienne-démocrate Christine Boutin a imaginé avec l'éditeur Jacques-Marie Laffont le stratagème de « communication » suivant : publier un livre à propos des caricatures qui la prennent pour cible, publiées dans la presse ou mises en ligne. Le procédé est assez malin, puisque la caricature est au cœur de l'actualité, tandis que les médias se désintéressent de Mme Boutin depuis son désistement en faveur de Nicolas Sarkozy aux dernières présidentielles (contre une rondelette somme d'argent).

Brocardée par les caricaturistes, C. Boutin a décidé de tourner cette faiblesse en moyen de se faire remarquer, à la manière des masochistes qui transforment la douleur en plaisir.

Un seul petit grain de sable dans la mécanique : l'éditeur a commandé des caricatures à des caricaturistes, contre salaire ou promesse de salaire, mais sans les prévenir que leurs caricatures serviraient à la propagande de Christine Boutin, ce qui a eu pour effet d'en agacer certains. Les caricaturistes qui s'en prendront désormais à Mme Boutin sont prévenus : leurs caricatures peuvent aussi bien servir sa cause.

DON QUICHOTTE EN BD

L'adaptation en BD du « *Quichotte* » de Cervantès (1547-1616) par l'Anglais Rob Davis est d'abord louable en raison de sa fidélité à l'esprit de cet ouvrage satirique majeur, considé-

ré parfois comme le sommet du genre romanesque.

Don Quichotte n'est pas fait pour inspirer la sympathie au lecteur, pas plus que le Don Juan de Molière ; probablement parce que ces deux anti-héros incarnent une forme d'élitisme, la satire de ces deux pièces a été édulcorée au fil de l'enseignement académique ; celui-ci privilégie l'étude stylistique, c'est-à-dire technique.

L'identification d'un homme d'élite moderne au personnage de Don Juan ou de Don Quichotte est en effet on ne peut plus logique. Cela permet d'ailleurs d'expliquer l'actualité de Cervantès et Molière.

Dans la culture bourgeoise moderne, tout se réduit à la musique et à un usage thérapeutique, pour ainsi dire « proustien » ou « allemand », de la littérature.



Sancho Pança et Sganarelle sont tous deux emblématiques de l'homme du peuple qui suit bêtement l'homme d'élite jusqu'en enfer, contre une somme d'argent, une promesse d'enrichissement.

On peut objecter l'apparente rationalité de Don Juan, au regard de la folie de Quichotte. La distance n'est pas si grande, en réalité, entre l'idéalisme forcené de Don Quichotte et le cynisme de Don Juan, dont la démarche s'apparente à un suicide crânement conçu. **On a bien là deux prototypes existentiels très répandus dans la société contemporaine.**

La force des grands auteurs est donc de ne pas se démoder et de résister à l'usure du temps. Les exemples ne manquent pas aujourd'hui de héros ou de littératures « quichottesques ». Ainsi Tintin est une sorte de Don Quichotte, mais comme la BD d'Hergé est faite pour les gosses, la dimension satirique est bien sûr absente de « *Tintin* », qui manque de relief.

On pense aussi à certain philosophe tintinesque ou quichottesque, qui parcourt le monde afin d'inculquer aux peuples étrangers l'idéal démocratique, justifiant sa croisade d'une manière analogue à Don Quichotte.

Cervantès met la culture en accusation, comme j'y faisais allusion plus haut, et pour être plus précis la culture

moderne, en permanence sous la menace de l'idéalisme et des catastrophes qui en découlent.

Louis Viardot, traducteur et commentateur du « *Quichotte* », parle de « la délicate satire du goût dépravé pour les romans de chevalerie ». « *On raconte que le duc don Alonzo Lopez de Zuniga y Sotomayor, ajoute Viardot, en apprenant que l'objet du « Don Quichotte » était une raillerie, crut sa dignité compromise, et refusa la dédicace.* »

Le « *Quichotte* », qui met en scène un anti-héros, est donc un anti-roman. La comparaison s'impose aussi avec les super-héros américains ; ils ont la prétention de sauver le monde, mais ne font qu'entretenir la passivité de leurs nombreux lecteurs et exciter leur goût pour le divertissement. Ces super-héros sont les héritiers des romans de chevalerie médiévaux, dont le récit des aventures détournait les jeunes gens de la haute société de loisirs mieux remplis.

Et le féminisme ou la galanterie « débordante » de Don Quichotte ? L. Viardot en donne la clef : « (...) *Les femmes, dont les moeurs publiques ne défendaient pas encore la faiblesse, sont le principal objet de la généreuse protection du chevalier errant ; le christianisme a donné naissance à la galanterie, ce nouvel amour inconnu de l'antiquité, en mêlant aux plaisirs sensuels les respects et la foi d'une espèce de culte religieux.* »

Encore faut-il préciser ici ce que l'on comprend mieux en lisant le « *Roméo & Juliette* » de Shakespeare, satire encore plus radicale de cet esprit chevaleresque : en fait de « christianisme », il s'agit de sa transposition dans la culture aristocratique.

Le style schématique et caricatural, nerveux, de Rob Davis, sert son adaptation. On exagère en général la difficulté qu'il y a à lire l'ouvrage de Cervantès, rebutant par le volume. On pourrait tout aussi bien souligner la part importante accordée au divertissement dans la culture contemporaine. La longueur du texte est, certes, assez réhébitorique (de 800 à plus de 1000 pages selon les éditions), mais le « *Quichotte* » peut se lire par petits morceaux, ou dans une édition abrégée. Il reste que la version de Rob Davis, synthétique (deux vol.), permet d'autant mieux d'apprécier l'humour de Cervantès et l'esprit satirique du roman.

On ne regrette que la mise en couleurs superflue, avec des tons pastels ternes ; le noir et blanc aurait mieux servi un propos peu décoratif.

« *Don Quichotte* », par Cervantès et Rob Davis, éd. Warum, 2015.. **Z**

Rédaction/maquette : F. Le Roux, L'Enigmatique LB, Zombi.

Couverture : par Zombi

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/zebralefanzone>

Twitter : <https://twitter.com/zebralefanzone>

E-mail : zebralefanzone@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par l'Enigmatique LB & Zombi

